

# Vive la sécurité dynamique

Après 60 ans consacrés à la sécurité, Pilz tente une percée dans le « standard ». Il fait ainsi le chemin inverse de ses principaux concurrents qui du standard vont vers la sécurité.

« Les idées ne sont rien sans action ». C'est avec ces quelques mots que Renate Pilz, PDG de Pilz, introduit la présentation de ce que sera le futur de son entreprise fondée, il y a tout juste 60 ans. Et la volonté est là, avec près de 18 % du chiffre d'affaires réinvesti dans la Recherche et le Développement, l'entreprise se veut volontariste, à l'image de ses dernières annonces produits PSEnvip ou le futur PSS 4000.

Avec un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros en 2007 et 1.200 collaborateurs, l'entreprise mise sur deux grands pôles de développement, les services et le motion. Et si la firme a racheté la division motion Mayr Systeme, de Mayr, pour se mettre à niveau plus rapidement dans le domaine, Renate Pilz précise que la croissance externe ne fait pas partie de sa stratégie, « nous saisissons des opportunités qui se présentent au bon moment ».

L'augmentation du chiffre d'affaires se fera par l'arrivée de nouveaux produits, mais également en changeant quelque peu son fusil d'épaule. Mais la direction reste prudente, si

2008 devrait voir une bonne croissance, aucune indication n'est donnée pour les années futures, trop d'aléas pouvant intervenir.

## LES SERVICES EN ACTION

Changement important, la volonté de promouvoir les services. Un secteur qui prend de plus en plus d'expansion. Normal, chez Pilz jusqu'ici le cœur

du business, c'est la sécurité. Or, aujourd'hui les entreprises tendent à se focaliser sur leur production, elles n'ont plus les moyens d'avoir en interne des spécialistes sur la sécurité, des personnes qui suivraient toutes les normes au jour le jour. Pourtant, ces mêmes entreprises sont obligées de suivre des procédures strictes de sécurité. Une ouverture pour les fournisseurs, comme Pilz, qui sont



Le PSEnvip pour les presses.

forcés de connaître ces normes en question pour développer leurs offres.

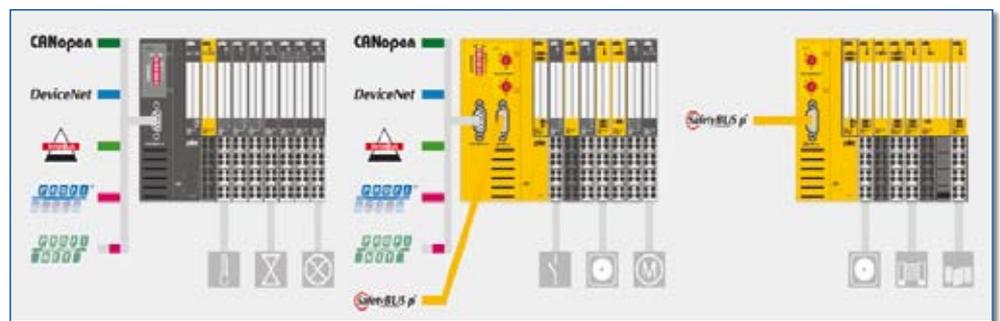
Comme les clients recherchent une solution de sécurité, pourquoi ne pas confier cette problématique à une société qui a fait de ce métier son fond de commerce ? Une valeur ajoutée en forte expansion, à l'image des contraintes de sécurité qui ne font que s'accroître.

C'est également cette prise en compte de solutions intégrant de la sécurité qui a poussé l'entreprise, depuis quelques temps, à proposer des produits intégrant plusieurs technologies, comme le PSEnvip, un

permet de se passer des barrières de sécurité autour d'une zone automatisée et robotisée.

Depuis quelques jours, l'exclusivité qui était réservée à Daimler Benz pour avoir co-développé le produit, a expiré. Et il n'a pas fallu longtemps pour que le produit intéresse ses concurrents, notamment Renault qui teste sur le site de Flins, le SafetyEye.

Le PSEnvip est dérivé technologiquement du SafetyEye. Il n'intéresse que le secteur des presses plieuses. Il réunit les fonctions de sécurité, de contrôle mais également de calcul d'angle. Le système est



exemple typique du repositionnement de Pilz.

La firme allemande avait noté depuis quelques temps que l'on arrivait à la limite des gains de productivité que pouvaient apporter certains produits purement de sécurité, d'où l'idée de proposer des offres nouvelles intégrant deux produits, voire plus, en un. Ce fut le cas avec le SafetyEye, un système qui

est composé d'un émetteur que l'on fixe dans l'alignement des poinçon/matrice qui servent à plier la tôle. Face à l'émetteur se trouve un récepteur qui intègre un écran d'affichage.

Le système surveille visuellement l'ensemble du processus de pliage. Installé sur le sommier supérieur de la presse, il détecte les corps étrangers qui se trouvent dans le champ de

protection. En outre, il enregistre des données de commande importantes pour le processus de pliage, telles que la détection de la tôle et l'angle de pliage.

## ENCORE UN BUS

Il y a une dizaine d'années Pilz annonçait SafetyBus, un bus de sécurité qui venait à un moment où tous les acteurs tentaient d'imposer leurs standards de communication pour les communications de contrôle/commande. Pendant qu'ils étaient occupés à imposer leurs solutions, Pilz se faisait une place dans le secteur des bus de communications dédiés sécurité. Mais en dix ans, tout a bien changé. Chaque fournisseur propose sa solution de communication pour les éléments de sécurité. Et même Pilz s'est ouvert à Ethernet avec SafetyNet, annoncé depuis longtemps, et bientôt sur le marché.

En attendant SafetyNet, la société annonce InduraNet (Industrial Radio Network), un nouveau réseau de communication qui, cette fois-ci, ne concerne pas les aspects sécurité en tant que tel, son créneau c'est la communication sans-fil.

Avec ce protocole associé à un ensemble émetteur/récepteur, Pilz débarque sur le marché du sans-fil avec une offre particulière. L'utilisateur pourra faire communiquer entre elles des applications distantes, tout en continuant d'utiliser des produits standard.

Il suffira de rajouter aux modules de commande un module émetteur et à l'autre but de rajouter un module récepteur et les deux éléments séparés communiqueront entre eux comme s'ils étaient liés. Mais



Le bus InduraNet pour le sans-fil.

pas question, tout au moins pour l'instant, pour Pilz de proposer des actionneurs ou autres composants sans-fil. L'objectif est simplement de permettre la communication entre systèmes distants.

Techniquement le produit fonctionne dans la bande ISM 2,4 GHz, avec une puissance maximale émise par le système en haute fréquence limitée à 100 mW. La plate-forme de commande décentralisée PSSuniversal peut se voir adjoindre jusqu'à 64 modules d'entrées-sorties, et ces modules peuvent désormais être exploités à distance du système de base, par l'intermédiaire d'InduraNet.

Reste à attendre une évolution indispensable pour une firme comme Pilz, c'est la possibilité de faire communiquer sans-fil des éléments de sécurité, un bus de communication de sécurité sans-fil une sorte d'InduraSafetyNet.

## DE LA SÉCURITÉ STATIQUE À LA DYNAMIQUE

Une ouverture vers la communication des systèmes, confirmée par la maison mère. « La sécurité n'est plus une niche. Tous les acteurs du contrôle/commande standard viennent vers la sécurité. Au même mo-

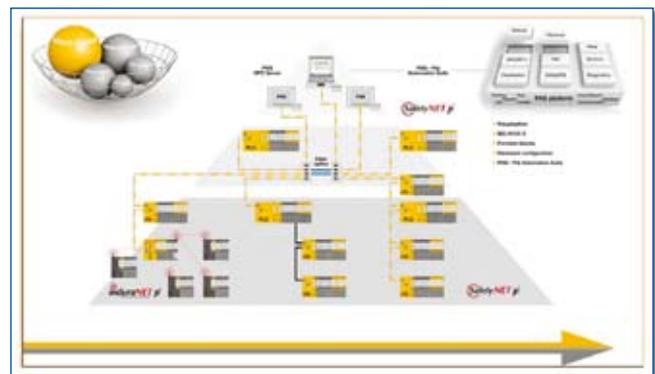
ment, nous nous devons de proposer des solutions pour le contrôle/commande standard. C'est la demande de nos clients qui souhaitent que l'on réponde à leurs problèmes par des solutions » explique Olivier Kauffmann, Directeur Général de Pilz France.

D'où le projet PSS 4000, dévoilé lors de la foire de Hanovre. L'objectif est de proposer un ensemble cohérent qui permette d'aller plus loin que les seu-

applications existantes, mais ils sauront également communiquer entre eux pour former une plate-forme PSS 4000 plus ouverte.

Parmi les premiers éléments, on devrait trouver SafetyNet qui sera la colonne vertébrale de l'ensemble. Des éléments de contrôle/commande feront également parties des premiers composants commercialisés, à l'inverse pour le motion, il faudra patienter encore.

« Une offre qui va permettre de passer un cap » pour Renate Pilz et Armin Glaser, Head of Product Management, « aujourd'hui, nous avons des systèmes de sécurité qui ont une réponse de type on/off. Il faut affiner cette réponse. Par exemple avec SafetyEye, lorsqu'un opérateur se rapproche du robot, celui-ci freine et se prépare à s'arrêter ou à reprendre son rythme normal en fonction du mouvement de l'opérateur. La réponse d'un



les fonctions de sécurité. Parmi elles, on retrouve les fonctions de sécurité, de contrôle/commande, de visualisation et de motion.

Il faudra attendre la fin de l'année 2008, pour voir les premières offres arriver sur le marché. Ces produits intégrant le logo PSS4000 seront compatibles avec les versions antérieures, et pourront être installés dans les

système de sécurité doit devenir plus « fine » qu'un simple on/off. Nous allons passer de l'ère de la sécurité statique à celle de la sécurité dynamique, ce qui devrait amener plus de productivité dans l'entreprise, inutile d'arrêter un robot, avec tout ce que cela implique sur une chaîne de production, si l'on peut freiner pendant quelques temps son mouvement en toute sécurité ». ■